harifa, a (*haraf*), vb. I, and **harrafa**, vb. II, to dote, be senile and feeble-minded; to drivel, talk foolishly
haraf, n., feeble-mindedness, dotage, senility; childishness (of an old man)
harif and **harfān**, adj., feeble-minded, doting; childish; n., dotard
harīf, n., autumn, fall
harīfī, adj., autumnal
harūf, pl. *hirāf*, *ḥarīfat*, *hirfān*, n., young sheep, lamb, yearling; wether
hurāfat, pl. -āt, n., superstition; fable, fairy tale
hurāfī, adj., fabulous, fictitious, legendary
mahrāfat, n., prattle, drivel, twaddle, bosh
tahrīf, n., folly, delusion; foolish talk, drivel, twaddle, bosh, buncombe
muḥarrif, adj., childish, foolish; (pl. -ūn) prattler, chatterbox, windbag; charlatan

Approaches to the Etymology of Arabic

edited by
STEPHAN GUTH

ISSN 0806-198X

Journal of Arabic and Islamic Studies • 17 (2017): 311-453

Contents

STEPHAN GUTH.....	313
Introduction	
ZEUS WELLNHOFER	322
On Some Arabic Roots and Their Etymological Relevance	
SIMONA OLIVIERI.....	332
The <i>ism</i> in the Arabic Grammatical Tradition: Reflections on Its Origin and Meanings	
STEPHAN GUTH.....	345
Biradicalist Mimophonic Triradicalism: Sounds, root nuclei and root complements in M. Ḥ. Ḥ. Gabal's 'etymological' dictionary of Arabic (2012)	
JEAN-CLAUDE ROLLAND.....	377
Éclats de roche : Une étude d'étymologie sur les noms de la pierre en latin, grec et arabe	
LUTZ EDZARD	407
Notes on the Emergence of New Semitic Roots in the Light of Compounding	
FRANCESCO GRANDE	415
The Arabic Lexicographer Ibn Sīdah and the Notion of Semantic Field	
GİZEM IŞIK	434
Etymology and Polysemy: A Non-Objectivist Approach to the Domain of Vision in the Semitic Languages	

Éclats de roche : Une étude d'étymologie sur les noms de la pierre en latin, grec et arabe

JEAN-CLAUDE ROLLAND

Elles sont du début de la planète, parfois venues d'une autre étoile.
Roger Caillois, *Pierres*

Abstract

Starting from the Latin cases of semantic parallelism, *rūpēs* || *rumpō* and *saxum* || *secō*, this study goes through a number of Arabic denominations of the stone to demonstrate that in Arabic too there is a strong relationship between those denominations and many roots that basically express an act of breaking or cutting something. The conclusions are the following:

- the Greek equivalents of “stone”, the etymology of which is obscure, might have the same relationship with some Greek or Latin words expressing the act of breaking;
- Greek πέτρᾱ [pétrā] might be of Semitic origin.

Key words: Arabic, Greek, Latin, lexicology, etymology, stone, fragment, breaking, stroke, Bohas

Les associations sémantiques en rapport avec la pierre sont connues et banales : la première caractéristique de la pierre est sa dureté. Dure, elle est difficile à briser, à tailler, à sculpter. Ancêtre aussi bien du marteau que du couteau, elle va donc servir elle-même d'outil pour briser et tailler des objets moins durs qu'elle. Selon son volume elle est obstacle naturel sur la route ou matériau utilisé pour construire ces séparateurs que sont les parois, murs et murailles destinés à empêcher les uns d'entrer et les autres de sortir. Il ne faut donc pas s'étonner que le latin **rūpēs** *rocher* soit considéré¹ par la tradition étymologique comme une forme sans infixe nasal issue de la même racine indo-européenne² ayant abouti au verbe **rumpō** *briser, rompre*, sans qu'on sache si cette forme **rūpēs** est à l'origine active ou passive, autrement dit si le rocher latin est « brisant » ou « brisé ».

Plutôt « brisé » car la pierre, aussi arrondie soit-elle par l'érosion, est généralement perçue comme ce qu'elle est, c'est à dire un fragment, un éclat de roche. De taille réduite, elle sert de projectile, d'arme lancée par la main, la fronde ou la catapulte. Tout objet un peu dur lui est comparé ou assimilé : noyau, dent, fragment d'os, corail, coquille d'œuf, coquillage et même testicules. Sous forme de sable, de gravier ou de cailloux, elle est marque de stérilité, d'absence de végétation, de désert. Dite « précieuse » ou « semi-précieuse », elle orne le collier ou la bague. Elle est borne sur la route, statue monumentale, idole, menhir, dolmen, et tombe ou stèle au cimetière.

Cette étude se propose d'examiner brièvement dans une première partie ce qu'il en est—outre le cas de **rūpēs**, sur lequel nous ne reviendrons pas—des dénominations de la pierre en grec et en latin, pour la plupart d'origines obscures, et dans une deuxième partie,

¹ ERNOUT & MEILLET 1932/2000: 581.

² ***reup-** ou ***reub-**, selon WATKINS 2000: 72.

plus longue et plus élaborée, de faire le même inventaire pour l'arabe, en nous appuyant sur les travaux que Georges Bohas a consacrés au lexique du *coup* en général et de la *coupure* en particulier. Ces travaux nous autoriseront en effet à rattacher à ces notions primaires tout un réseau³ de notions dérivées qu'une approche naïve ne permettrait pas forcément de percevoir d'emblée et d'une façon aussi nette et rigoureuse. Aussi renverrons-nous à ce réseau chaque fois que la relation d'une notion dérivée avec les notions primaires risquerait de ne pas être évidente. On verra que notre étude des noms arabes de la pierre, initiée et éclairée par le parallélisme morphosémantique relevé dans la paire **rūpēs** // **rumpō**, pourrait bien en retour jeter quelque lumière sur certaines dénominations grecques ou latines aux origines jugées jusqu'à ce jour obscures.

1. Les dénominations grecques et latines de la pierre

- 1.1. latin **saxum** pierre, grosse pierre, roc, rocher
- 1.2. latin **lapis** pierre, pierre précieuse
- 1.3. grec **λίθος** [lithos] pierre et **πέτρα** [pétrā] roche, rocher

1.1. Latin **saxum** pierre, grosse pierre, roc, rocher

De l'origine de ce mot—que la langue française conserve précieusement comme composant de quelques termes savants tels *saxifrage* et *saxicole*—voici ce que disent Ernout et Meillet dans leur *Dictionnaire étymologique de la langue latine* (DELL), p. 597 :

Pour la forme, *saxum* concorde avec le vieil islandais *sax*, le vieux haut allemand *sahs* « couteau, épée courte » ; mais le mot germanique appartient à un groupe de noms indiquant des objets tranchants : vieux haut allemand *sega*, *sego* « scie », *segesna*, *segansa* « faux », etc. Les mots germaniques sont donc évidemment de la famille du latin *secāre*. Le latin *saxum* y peut aussi à la rigueur être rattaché, mais par un autre procès de sens : le rapport serait de même ordre que celui du latin *rūpēs* avec *rumpō*, du vieux slavons *skala* « pierre, rocher » avec le lituanien *skeliù* « je fends », etc.

Avec **rūpēs** // **rumpō** et **saxum** // **secō**, nous voilà donc en présence, pour la seule langue latine, de deux cas d'un probable parallélisme sémantique *pierre* // *porter un coup* que la suite de cette étude aura pour objet de confirmer, d'expliquer, et d'étendre à d'autres langues que le latin. Sous le générique *pierre*, il faut comprendre que nous pourrions en rencontrer toutes les spécificités : *rocher*, *caillou*, *gravier*, *sable*, etc. ainsi que tout objet dur pouvant lui être comparé : *noyau*, *dent*, *os*, etc. Quant aux diverses et nombreuses spécificités représentées par le générique *porter un coup*, on les trouvera énumérées, ordonnées et explicitées dans le réseau ad hoc situé en annexe. Citons-en néanmoins ici quelques-unes : *frapper*, *battre*, *couper*, *fendre*, *percer*, *briser*, *tuer*, *repousser*, *chasser*, etc.

3 Voir Annexe.

1.2. Latin *lapis* pierre, pierre précieuse

D'après le DELL (p. 340), le mot **lapis**, **-idis**—d'où viennent les mots français *lapider*, *lapidaire*, etc.—désigne une pierre, ou tout objet en pierre ou qui rappelle la pierre : borne miliaire ou frontière, monument funèbre, statue, et également pierre précieuse. En bref, par opposition à **saxum** qui n'est que la pierre brute, **lapis**, c'est la pierre travaillée. En ce qui concerne l'étymologie du mot, Ernout et Meillet ne s'aventurent pas à proposer la moindre hypothèse. Ils rejettent même un rapprochement avec le grec **λέπας** **lépas** *rocher nu* car ce mot, disent-ils, est « loin pour le sens » et « suspect d'appartenir à la famille de **λέπω** **lépō** », verbe auquel Bailly donne les sens de *peler*, *écosser* et Chantraine ceux de *éplucher*, *enlever l'écorce*, *donner une râclée*, *manger*. Le même Chantraine aligne sa position sur celle de ses collègues latinistes : « Le présent radical **λέπω** n'a de correspondant dans aucune autre langue. [...] Terme de substrat pour Beekes, *Orbis* 1971, 132. » Dans la notice consacrée à **λέπας**, Chantraine évoque cependant la possibilité de rapprocher ce mot soit de **lapis**, soit de **λέπω**, sans se prononcer clairement pour l'une des deux hypothèses, ni d'ailleurs les rejeter.

Moins savant et plus imprudent sans doute que ces éminentes autorités, nous nous permettons néanmoins de contester leurs deux arguments :

– le premier car entre une pierre, aussi travaillée soit-elle, et un rocher, il n'y a tout de même pas un énorme fossé sémantique. C'est aussi l'avis de Michiel De Vaan⁴ dont voici une copie de la notice qu'il consacre à **lapis** : ⁵

lapis, -dis 'stone, pebble' [m. d] (Naev.+)

Derivatives: *lapideus* 'of stone, stony' (Pl.+), *lapidārius* 'of stone-cutting' (Pl.+), *lapidōsus* 'stony' (Varro+), *lapillus* 'small stone' (Varro+); *lapicīda* 'stone-cutter' (Varro+), *lapicīdīnae* [f.pl.] (Cato+), *lapidicīnae* [f.pl.] (Varro+) 'stone-quarries'.

PIt. **la/eped-*. It. cognates: U. **vapeře** [loc.sg.], **vapeřem**, **uapeře** [acc.pl. + -en], **uapersus** [abl.pl.], **uapersusto** [abl.pl. + -to] 'stone seat'. Uncertain: SPic. **vipetī**, **yepeřin**, **vepeten**, **iepeten**, **yepeřin** [loc.sg. + -en]* 'monument?' < **-eto-*.

IE cognates: Gr. **λέπας** [n.] 'bare rock, mountain', **λεπάς**, **-άδος** [f.] 'limpet', **λεπάδες** 'molluscs which stick to rocks' (Hsch.).

Probably a Mediterranean loanword of the structure **lVpVd-*.

Bibl.: WH I: 761, EM 340f., IEW 678, Schrijver 1991: 486, Untermann 2000: 823f., 838.

Notons en effet, ce deuxième cognat d'une accentuation et d'un genre grammatical différents de ceux de son homographe, le nom de ce coquillage, **λεπάς**, que le français appelle tout simplement *lépas* ou *lepas* : c'est un coquillage univalve qui s'attache aux roches et aux bateaux et dont la dure carapace présente, comme d'ailleurs celle de tous les coquillages, une évidente ressemblance avec la pierre ;

⁴ DE VAAN 2008.

⁵ Le contenu de cette notice est partiellement repris dans celle que Douglas HARPER consacre à **lapideus** dans son propre site *Etymology on Line* (ETYMONLINE).

– et nous contestons aussi le deuxième argument car **λέπω** a une très bonne raison d’être apparenté à **λέπας**, à savoir le fait qu’il entretient avec ce mot la même relation morphosémantique que nous avons déjà rencontrée deux fois dans les paires **ῥῦπῆς // ῥῦπῶ** et **saxum // secō** : les divers sens de ce verbe tels que donnés par Bailly et Chantraine se trouvent en effet être des déclinaisons de la notion *porter un coup* (voir annexe, A.1.3.3).

Une fois admise la parenté de **lapis** avec **λέπω** par l’intermédiaire de **λέπας**, on peut aller plus loin. Il suffit de consulter la longue notice que Chantraine consacre à ce verbe et à ses dérivés où il n’est question que d’écailles, d’écales, de coquilles, de cosses, d’éclats de métal, de pelures d’ognon, etc. Sans surprise, on y trouvera un autre cognat : **λέπρα** *lèpre*, maladie « caractérisée à un premier stade par la formation d’écailles, de tubercules et de pustules à la surface de la peau ». (TLF).

À ce stade où il semble acquis que les radicaux **lap-* et **lep-* n’en forment finalement qu’un seul—qu’à l’instar de de Vaan on pourrait d’ailleurs écrire **la/ep-* –, il est tentant de nous tourner à nouveau vers le latin où nous attend **lepus**, **-oris** *lièvre*, et vers le français où nous attend **lapin**, deux mots que l’étymologie traditionnelle traite curieusement par des voies différentes quand ce n’est pas par un expéditif « Emprunt à une langue méditerranéenne ». Quel rapport ces animaux entretiennent-ils donc avec la pierre ? Aucun, a priori, même si, via le français **lapereau** qui se dit *laparo* en portugais, on a tenté de faire remonter **lapin** au thème ibéro-roman **lappa-* « pierre plate » qui serait à l’origine du portugais *lapa* « roche saillante ; caverne, grotte », attesté en 907 dans un texte latin⁶, au prétexte que les lapins établissent leur repaire souvent dans la terre couverte de pierres.

Sceptique quant à cette hypothèse—on le serait à moins ! –, Pierre Guiraud⁷ propose quant à lui un croisement du latin **lepus** avec le verbe français *lapper* « manger avec avidité, être gourmand ». Nous lui donnons raison mais en partie seulement : en observant la forme et le fonctionnement des incisives caractéristiques de ces deux espèces, nos ancêtres avaient qualifié plus justement que par notre fautif « rongeurs »⁸ ces animaux qui « mor-daient à belles dents » leur nourriture : le lièvre, baptisé **lepus** en Sicile, d’après Varron, tient très probablement son nom du verbe grec **λέπω** ; et le lapin son nom français tout aussi probablement d’une variante latine **lapo* disparue mais dont la réalité est attestée par l’existence du substantif **lapis**, lequel devait être à **lapo* ce que **λέπας** est à **λέπω**.

Il est bien possible que ces radicaux ne soient que méditerranéens car on ne leur voit pas de cognats dans d’autres langues que le grec et le latin, mais il est plus que probable que tous les mots que nous venons de voir appartiennent à une petite famille dont l’invariant sémantique de base est *porter un coup*, c’est à dire le même qui a été relevé par Ernout et Meillet dans les paires **ῥῦπῆς // ῥῦπῶ** et **saxum // secō**. Autour de la volcanique Méditerranée, on n’utilisait pas le même vocabulaire mais on avait la même vision de la pierre : un fragment de roche, une écaille de la croûte terrestre.

⁶ *Le Trésor de la langue française* (TLF).

⁷ *Dictionnaire des étymologies obscures*.

⁸ Les Léporidés sont maintenant classés dans l’ordre des Lagomorphes.

1.3. λίθος [*lithos*] ‘pierre’ et πέτρᾱ [*pétrā*] ‘roche, rocher’

Du point de vue du sens, λίθος est à πέτρᾱ ce que lapis est à saxum, l’un désignant la pierre travaillée et l’autre la pierre brute.

Nous devons au premier l’un des composants de nos *lithographie*, *mégalthé* et autres termes savants, et au deuxième—via le latin *petra* très tôt emprunté au grec—la famille de **pierre** avec ses deux branches de dérivés populaires (ex. *pierreux*) et savants (ex. *pétrifier*, *pétrole*).

Nous n’en savons guère plus sur ces deux vocables. Leur origine est inconnue. Chantaine ne s’y attarde pas ; sa notice *Étymologie* du premier se résume à un mot : « Ignorée ». Pour le deuxième, ce sera une phrase : « Parmi les étymologies énumérées chez Frisk, aucune n’est satisfaisante. » Notre méconnaissance de la langue allemande nous interdit de consulter l’ouvrage de cet auteur et c’est bien dommage car nous aurions souhaité vérifier si les hypothèses que nous nous apprêtons à proposer sont vraiment nouvelles.

Nous aurons effectivement, en conclusion de notre étude, des propositions étymologiques à faire, aussi bien pour λίθος que pour πέτρᾱ. Mais il nous faudra d’abord nous pencher assez longuement sur les dénominations arabes de la pierre. Voyons si le détour en vaut la peine.

2. Les dénominations arabes de la pierre

- 2.1. ḥaḡar *pierre*⁹
- 2.2. ḥaṣan (ḥaṣà) *pierraille, cailloux*
- 2.3. qaḍḍ *sable et petits cailloux, gravier*
- 2.4. ramī *sable*
- 2.5. ṣaḥr *roc, rocher*
- 2.6. ġundul¹⁰ ou ġandal *pierre, rocher*
- 2.7. Synthèse

Remarques générales préliminaires

➤ Tels la matière qu’ils dénotent, les six mots vedettes que nous avons choisis ont perduré à travers les siècles. Ils restent aussi usuels en arabe moderne qu’ils le furent en arabe classique, sans changement de forme ni de sens. C’est la raison pour laquelle nous avons choisi de les privilégier. Ce n’est pas pour autant que, dans les lignes qui suivent, nous passerons sous silence les mots de l’arabe classique devenus obsolètes, car ils ont une fonction essentielle, celle de révéler des relations sémantiques que le seul examen du lexique moderne aurait laissées dans l’ombre.

➤ Notre étude porte exclusivement sur les dénominations de la pierre, non sur les racines exprimant la notion de *porter un coup* en ses diverses déclinaisons, travail dont la plus grosse partie a été faite par Georges Bohas ou par des étudiants sous sa direction. Nous nous sommes efforcé de trouver à quelle famille morpho-sémantique appartenait chacun de

⁹ On retrouve ce mot dans le toponyme espagnol *Guadalajara*, littéralement « l’oued des pierres ».

¹⁰ À ne pas confondre avec l’emprunt *ġundūl* « gondole ».

nos mots titres. Ce faisant, nous avons le plus souvent constaté la présence du parallélisme *pierre // porter un coup* au sein des racines inventoriées, mais nous n'avons pas rejeté celles qui ne présentaient qu'un seul des composants dans la mesure où elles étaient dotées des caractéristiques morphologiques de la famille considérée, renforçant par leur seule existence celle de la famille toute entière.

➤ Dans la théorie de Bohas, une famille morphosémantique arabe se caractérise par la présence, au sein des racines qui la composent, d'un "étymon" bilitère de type $\{C^1, C^2\}$ porteur d'une même charge sémantique. La troisième consonne d'une racine trilitère a le statut de crément—préfixe, suffixe ou infix—et la place des consonnes n'est ni fixe ni ordonnée. Les racines quadrilitères ont deux créments ou sont le résultat du croisement de deux étymons synonymes ou complémentaires, soit $\{C^1, C^2\} + \{C^3, C^4\}$. Les racines trilitères elles-mêmes peuvent être le résultat d'un croisement d'étymons, soit $\{C^1, C^2\} + \{C^2, C^3\}$. On verra que nous avons très souvent pu constituer dans chaque famille de nombreux sous-groupes de racines composées des mêmes consonnes permutées, au point que ces racines apparaissent parfois comme de simples variantes les unes des autres.

➤ Les *glides* *w* et *y* n'étant généralement pas considérés comme des radicales, les racines trilitères qui en comportent révèlent d'emblée leur étymon. C'est aussi le cas des racines dites "sourdes" de type $C^1-C^2-C^2$ et des racines quadrilitères à couple redoublé de type $C^1-C^2-C^1-C^2$. Ces racines sont dites "non ambiguës". Toutes les autres sont dites "ambiguës" car elles pourraient être construites sur n'importe lequel des trois étymons théoriquement possibles : $\{C^1, C^2\}, \{C^1, C^3\}$ ou $\{C^2, C^3\}$. Seul le sémantisme de la racine en question permet alors de décider lequel des trois étymons est à privilégier, et par là à quelle famille morphosémantique peut être associée cette racine ou au moins certains de ses dérivés, le lexique arabe n'étant pas exempt de cas d'homonymie.

➤ La théorie de Bohas permet d'opérer des regroupements lexicaux à un niveau submorphémique à partir des traits phonétiques qui caractérisent les diverses consonnes de l'arabe et de constituer ainsi des "matrices" phoniques d'étymons synonymes. Chaque matrice a donc son propre invariant notionnel et sa propre arborescence de ramifications sémantiques. Au moins trois des matrices révélées à ce jour—dont la matrice n° 5—ont *porter un coup* ou *des coups* comme invariant notionnel, ce qui a permis à Bohas d'élaborer le document que nous avons mis en annexe pour nous y référer en cas de besoin. Cela étant, nous avons pris le parti d'en rester généralement au niveau morphémique, laissant à d'autres, plus savants en phonétique et plus hardis, le soin de constituer sur ces bases des familles plus vastes mais en moins grand nombre. On pouvait néanmoins supposer que certains de nos mots titres relèveraient d'une même matrice : on vérifiera que trois d'entre eux relèvent effectivement de la matrice n° 5 et un quatrième de la matrice n° 1, deux des trois matrices ayant *porter un coup* ou *des coups* comme invariant notionnel.

2.1. ḥaġar pierre

À tout seigneur, tout honneur. Nous nous devons de commencer cette étude par le substantif qui reste le terme le plus usuel pour désigner la pierre.

2.1.1. Morphosémantisme de la racine

Sous l'entrée $\sqrt{\text{hgr}}$ du dictionnaire de Kazimirski, on trouvera, entre autres, les items suivants :

ḥaḡar pierre

ḥaḡara empêcher quelqu'un d'approcher, lui interdire l'accès

ḥuḡraṭ enclos pour les chameaux ; cabinet, cellule, chambre

Page | 383

On constate d'emblée dans cette racine la présence du parallélisme sémantique *pierre // porter un coup*. Les sens du verbe et ceux de **ḥuḡraṭ** relèvent en effet des items A.7.1. *pousser, repousser* et A.7.2. *protéger conserver, garder* du réseau sémantique de *porter un coup* (voir annexe).

On pourrait en rester là et passer au mot titre suivant. Mais les plus sceptiques de nos lecteurs risqueraient de critiquer la légèreté avec laquelle nous traiterions la première de nos vedettes en nous appuyant sur le seul fait que les notions de *pousser* et de *protéger* auraient quelque chose à voir avec *porter un coup* ou *couper*. Et ils auraient raison. Voyons donc d'abord ce qu'il en est de la morphologie et des liens de parenté que la racine $\sqrt{\text{hgr}}$ entretient avec d'autres racines arabes ou plus généralement sémitiques.

La première racine qu'il vient à l'esprit de rapprocher est $\sqrt{\text{grh}}$ *blessar (à l'arme blanche), faire une coupure dans la chair* : d'aucuns diraient que les deux racines pourraient effectivement être apparentées, au moins par le forme, au prix d'une simple métathèse. Nous préférons dire que ces deux racines ont peut-être le même étymon $\{\text{g}, \text{r}\}$ affecté du même crément **h**, en position initiale ou préfixée dans l'un, en position finale ou suffixée dans l'autre. Il se trouve que, dans la théorie de Bohas, cet étymon, doté de la charge sémantique *porter un coup*, relève de la matrice 5 $\{[\text{coronal}], [\text{dorsal}]\}$ *porter un coup ou des coups*. Voyons donc ce qu'il en est de la réalisation de cet étymon dans une racine non ambiguë, la racine $\sqrt{\text{grr}}$. Aux formes verbales I et IV de cette racine, on trouve effectivement les significations suivantes :

ḡarra – I. *extraire, arracher, faire sortir ; fendre la langue à un petit chameau* – IV. *porter un coup de lance*

Or, sous cette même entrée, dans le dictionnaire de Kazimirski, on trouve également :

ḡarr *coquillages ou autres petits objets qu'on attache au cou des animaux en guise d'ornement* – **ḡarrāraṭ** *terrain déprimé, encaissé, couvert de cailloux*¹¹

ḡaraḡ *sol dur et rocailleux* n'est à l'évidence qu'une extension du radical **ḡr-** par redoublement de la première radicale.

On peut ajouter le tigré **gərgər** *rocher, falaise*, trouvé dans le DRS, fasc. 3, p. 181, et l'amharique **gurangur** *terrain pas très pierreux...* mais quand même un peu ! (id. p. 189).

Ce sont des racines quadrilitères obtenue par redoublement du radical GR-, plus un infixé nasal pour la deuxième.

¹¹ Curieusement, ne sont signalés dans le DRS sous la racine GRR (fasc. 3: 191-192), ni les sens du verbe *fendre la langue à un petit chameau* – IV. *porter un coup de lance*, ni les deux substantifs que nous donnons ici, alors que ces données sont pour nous, on le voit, essentielles.

Voilà donc qu'à l'image de ce que nous avons constaté en grec et en latin, nous trouvons associés sous une même racine sémitique, extensions comprises,

- un verbe exprimant la coupure,
- un nom désignant un rocher ou une falaise,
- plusieurs noms désignant un sol dur, un terrain pierreux, rocailleux ou caillouteux,
- et un nom désignant des coquillages.

S'il ne s'agit que d'une coïncidence, avouons qu'elle est pour le moins troublante.

À la lumière de ce qui précède, nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire de chercher dans **ḥaḡar** un autre éymon que {ḡ,r}. Ne disposant pas d'autres racines non ambiguës construites sur cet éymon à examiner, voyons donc ce qu'il en est des racines ambiguës.

2.1.2. Racines ambiguës probablement apparentées

Notre hypothèse sera confortée par la présence du parallélisme *pierre // couper* dans de nombreuses racines ambiguës.¹² Certaines sont isolées¹³ mais la plupart constituent des sous-groupes autour de leurs consonnes communes permutées ; c'est par elles que nous commencerons, le crément en italiques permettant de les différencier :

– Groupe ḡ-r-b

ḡrūb blocs de pierre servant d'assise (DRS, fasc. 3, p. 178) – **ḡarbā'** (terre) frappée de sécheresse et de stérilité

sudarabique **ḡrb** pierre brute (DRS, id.)

ḡarab gale¹⁴

hirḡāb grand de taille (homme) – Pour la forme, cette racine quadrilittère peut être considérée comme une extension préfixée de √**ḡrb**. Pour le sens, nous rencontrerons plus loin d'autre cas où la pierre est non seulement synonyme de dureté mais aussi de solidité et par extension de force, de grandeur, de grosseur, d'épaisseur.

syriaque **garb^edūdā** morceau de rocher (DRS, id., p. 179)

amharique **g^warbatṭa** inégal (terrain) ; noueux (bois) (DRS, id.)

– Groupe ḡ-r-d

ḡurdaṭ sol uni et nu, où rien ne croît – Implicitement, c'est un terrain qui s'apparente à la pierre.

ḡarada oter, enlever (p. ex. les feuilles des arbres, la peau, etc.)

tigré **ḡārdādā** ronger

Voir annexe A.1.3.3. Pour la peau qui pèle, cf. grec **λέπω** et **λέπρα**.

¹² Le *Dictionnaire des racines sémitiques*, fasc. 3: 175 et suivantes, signale bien que de nombreuses racines en GR- ont la valeur *couper* > *enlever*, *arracher*, *casser*, etc. mais il ne fait pas de lien avec plusieurs désignations de la pierre qu'on trouve sous ces mêmes racines.

¹³ Voir plus bas, note 16.

¹⁴ Cette maladie de la peau nous rappelle que nous avons plus haut rencontré **λέπρα** *lépra* dont l'équivalent arabe est **baraṣ**. On notera la présence de l'éymon {b,r} dans ces deux termes. Autrement dit, **ḡarab** résulte probablement du croisement des étymons {ḡ,r} et {b,r}.

Notons également que l'arabe **gurad** désigne les muridés...

ğadara faire élever une muraille autour de qqch – **ğadr** mur, muraille – **ğadīrat** enclos fait de pierres pour les bestiaux

Mur et muraille séparateurs, et enclos explicitement “fait de pierres”.

ğadara avoir des pustules, s'en couvrir ; contracter des callosités

Comme nous l'avons vu en 1.2., nous retrouvons ici les pustules de la lèpre, de la peau malade, qui pèle. (Cf. **ğarada** ci-dessus). On sait par ailleurs que *cal* et *caillou* ont une même origine celtique.

– Groupe ġ-r-z

ğariza être épais et dur

ğaraza couper, retrancher

hébreu **garzen** hache, pic à roc (DRS, id., p. 185)

ğazīrat île

Une île est bien un fragment séparé du continent, avec un sommet rocheux ayant résisté à l'érosion.

ğazara égorger, tuer (une pièce de bétail)

– Groupe ġ-r-š

hadrawi **ğarīša** meule à bras

L'hadrawi nous procure le nom manquant, celui de cet antique outil en pierre.

ğaraša casser, piler gros, grossièrement – **ğaraša** VIII. enlever, emporter, happer

Tous ces verbes français sont des déclinaisons de *porter un coup*. Nous n'aurons désormais plus besoin de le rappeler.

ħašrağ source dans un terrain couvert de cailloux ; cailloux

Cette racine quadrilitère est une probable extension préfixée de √šrğ ci-après.

šarağa – VII. se fendre ; être gercé, crevassé

Sans commentaire.

– Groupe ġ-r-f

ğurf, **ğuruf** terre que l'eau du torrent ronge et emporte ; berge, bord rongé par l'eau ; pl.

ğurūf pierre, digue en pierre

Notons cette première apparition de *berge*, *bord*. Il y en aura d'autres.

ğarafa enlever, emporter tout, en balayant, d'un coup de balai ou de pelle

Voir plus haut **ğaraša**. Sans autre commentaire.

fağara faire jaillir l'eau en fendant un rocher

farağa fendre, pourfendre

Notre parallélisme n'est avéré dans aucune de ces deux racines quoique la biblique présence du rocher dans la signification du premier verbe ne soit certainement pas fortuite. Quant au deuxième verbe, il semble bien n'être qu'une variante du premier. Quoi qu'il en soit, nous nous devons de signaler l'existence de ces deux racines au sein du groupe **ğ-r-f**.

– Groupe ġ-r-m

ġaram noyau de datte – hébreu **gerem**, syriaque **ġ^erūmā** os, noyau

ġarama couper, retrancher ; prendre, enlever

Sans commentaire.

Page | 386

ġammara jeter des cailloux – **ġimār** petits cailloux qu'on jette, pendant les fêtes de la Mecque, à la vallée de Muna, selon les cérémonies d'usage, comme pour lapider Satan ; pierre sépulcrale – **ġumraġ** braise allumée, charbon ; espèce de pustules qui se déclarent sur le corps ; cailloux, petits cailloux dont le lit des torrents est jonché

ġammara couper un palmier

Sans commentaire.

ġumhūr monticule de sable

ġamhara enlever la meilleure partie d'une chose

Cette racine quadrilitère est une probable extension de √**ġmr** par l'infixe guttural **h**. On peut aussi la considérer comme relevant du groupe **ġ-r-h** avec infixé nasal **m**. Nous la retrouverons donc plus loin.

raġama lapider – **raġam**, **ruġum**, **ruġmaġ** tas de pierres jetées sur un cadavre – **riġām** grande pierre ; pierre attachée au bout d'une corde pour agiter la vase au fond du puits

raġama éloigner, repousser qq à coups de pierres ; couper, arracher, séparer du tout

Sans commentaire.

marġān corail

mariġa être en désarroi, se déranger, se désorganiser – IV. violer, enfreindre un pacte, une alliance

Le nom **marġān** a fait l'objet d'un article de Michel Masson¹⁵ dans lequel l'auteur démontre l'origine sémitique de ce mot et son rattachement à la racine √**mrġ** mais par un autre cheminement que le nôtre. Les deux démonstrations se confortent plus qu'elles ne s'opposent.

La locution nominale **harġ wa-marġ** grande confusion, justement citée par Masson, nous fournit la meilleure transition possible vers le groupe suivant.

– Groupe ġ-r-h

ġumhūr monticule de sable

ġamhara enlever la meilleure partie d'une chose

Racine quadrilitère vue plus haut dans le groupe **ġ-r-m**.

Nous n'avons dans ce groupe pas d'autres racines présentant le parallélisme *pierre* // *couper* mais nous en avons plusieurs présentant l'un ou l'autre de ses composants :

Deux racines trilitères :

harġ désordre, troubles et meurtres

Signalé plus haut en compagnie de **marġ** dans la locution **harġ wa-marġ**. Pour le lien sémantique avec *porter un coup*, voir annexe, B.2.

¹⁵ MASSON 2013b.

hağara rompre avec qqn et s'éloigner ; abandonner, délaisser (une chose) – **hiğraṭ** rupture, séparation, cessation de rapports entre les personnes qui ont été amies ; éloignement, départ ; manière de se séparer, de rompre ses relations avec qqn ; émigration d'un pays dans un autre ; Hégire.

Quatre racines quadrilitères :

hağāris verglas

Nous rencontrerons d'autre cas où gel, glace et verglas sont assimilés à la pierre.

hirğās gros, corpulent

Même composition consonantique que la précédente.

harāğil grands, longs (hommes) ; gros, énormes (chameaux)

ğawhar bijou, pierre précieuse

À notre avis, il existe probablement deux **ğawhar** homonymes, celui-là, d'origine sémitique et apparenté à **hağar**, et **ğawhar** essence, substance, nature, qui est un emprunt au pehlevi **gōhr**, id., d'où le persan **gawhar**.

– Racines isolées¹⁶

√ğr – **ğaru'aṭ**, **ğara'aṭ** terrain sablonneux, monticule de sable

hébreu **ğara'** tailler la barbe, raccourcir, ôter – syriaque **g'ra'** tondre

√rtğ – **ritāğat** roc, rocher

ratağa fermer, barricader une porte

sudarabique **gerhēt** dune de sable

ğaraḥa blesser (à l'arme blanche), faire une coupure dans la chair

Le parallélisme est si évident dans ces paires qu'elles se passent de commentaire.

2.1.3. Racines ambigües avec le seul sémantisme pierre

Pour les deux racines ci-dessous—qui n'en font peut-être qu'une—nous avons bien le premier composant du parallélisme, la pierre, mais, sauf erreur, nous n'avons pas le second :

ğarala être pierreux et dur – **ğaral** terrain pierreux où il se trouve des arbres – **ğaril** pierreux et dur (terrain)

ğarwal, **ğurawil**, **ğurūlaṭ** terrain pierreux ; pierres, rochers

Cette racine quadrilitère peut être considérée comme une extension infixée de √ğrl.

√rğl – **'arğal** dur et raboteux, semé de pierres (sol)

harāğil grands, longs (hommes) ; gros, énormes (chameaux)

Cette racine quadrilitère, déjà vue plus haut dans le groupe **ğ-r-h**, peut aussi être considérée comme une extension préfixée de √rğl.

On voit que **'arğal** a de fortes chances d'être apparenté à **ğaril** plutôt qu'à la racine √rğl homonyme dont le sémantisme est *ped*. Ce n'est qu'artificiellement et par étymologie populaire qu'on le rattache à cette dernière en disant, comme on le lit, non sans sourire,

¹⁶ « Racines isolées » signifie que je n'ai pas trouvé d'autres racines avec le même crément pour pouvoir constituer un groupe.

chez Kazimirski, “... *et qui endommage promptement le pied du piéton.*” Cela dit, c’est tout de même une allusion à l’aspect tranchant de certaines pierres aux arêtes particulièrement aiguës.

2.1.4. Récapitulons

Page | 388

On trouve en arabe la séquence bilitère **-ğr-** (plus rarement **-rğ-**) dans un nombre relativement important de racines dont un verbe dérivé a fondamentalement un ou plusieurs des sens suivants : *couper, fendre, briser, peler*, etc., ou un sens dérivé : *arracher, oter, enlever, éloigner, repousser, blesser, tuer*, etc. L’une de ces racines est **√ħğr** dont le verbe **ħağara** a le sens de *empêcher quelqu’un d’approcher*.

Dans un nombre inférieur—mais qui reste significatif—de ces mêmes racines, il se trouve un ou plusieurs substantifs qui désignent la pierre ou un objet assimilable à la pierre. L’une de ces racines est **√ħğr** sous laquelle on trouve le substantif **ħağar**, le terme le plus usuel pour désigner ce minéral.

On peut raisonnablement penser qu’il en va de la paire **ħağar** // **ħağara** comme de **rūpēs** // **rumpō** et **saxum** // **secō** : c’est un même rapport sémantique *pierre* // *couper* qui relie, dans chacune de ces paires, un terme à l’autre. La perception de la pierre est la même en latin et en arabe : c’est un fragment détaché de la roche.

Voyons ce qu’il en est de nos autres mots vedettes.

2.2. ħaṣan/ħaṣa pierraille, cailloux

2.2.1. Morpho-sémantisme de la racine

ħaṣan/ħaṣa *pierraille, cailloux ; calcul, gravelle, pierre dans les reins ou dans la vessie*
ħaṣa *jeter des cailloux contre qqn*

Cette racine, qui se trouve être non ambiguë, relève de l’étymon **{ħ,ṣ}**.¹⁷ Et notre parallélisme sémantique *pierre* // *porter un coup* y est patent.

Avec plusieurs autres racines non ambiguës, et dont certaines présentent notre parallélisme, elle est en bonne compagnie :

ħuṣāṣā’ *terre, sol* // **ħaṣṣa** *raser le poil, les cheveux*

ħāṣa i *s’écarter, s’éloigner de la ligne droite ; éviter, fuir qqn*

ħaṣā u *retenir, empêcher qqn d’approcher de qqch*

ħiṣḥiṣ *terre ; pierres*

waḥṣ *petits boutons qui viennent sur visage d’une jeune et jolie fille*

Une affection de la peau...

ṣāḥaṭ *sol nu, stérile* – **ṣawḥ** *berge, bord d’une rivière, bord élevé comme un mur* // **ṣāḥa** *fendre*

Notons ce **ṣawḥ** *berge, bord d’une rivière*, nous en reparlerons.

¹⁷ Dans la théorie de Bohas, cet étymon est traité mais avec d’autres charges sémantiques. Voir notamment BOHAS & BACHMAR 2013: 71 et BOHAS & SAGUER 2014: 279.

2.2.2. Racines ambiguës probablement apparentées

On verra que la plupart des items ci-après se passent de commentaires.

– Groupe ḥ-ṣ-b

ḥaṣab cailloux – **ḥaṣabaṭ** caillou ; rougeole

Une autre affection de la peau...

ḥaṣaba joncher, couvrir de petits cailloux ; jeter, lancer des petits cailloux sur qqn ; frapper qqn ; abandonner qqn, se séparer de son compagnon

ṣaḥaba écorcher, dépouiller de sa peau

– Groupe ḥ-ṣ-r

ḥuṣr constipation

Dureté du ventre.

ḥiṣār enclos

Cf. **ḥuḡraṭ** enclos pour les chameaux

ṣaḥraʾ champ dépourvu de végétation ; au pl. Sahara

ṣuḥraṭ fente, crevasse dans un rocher

ṣarḥaṭ sol dur

ḥaraṣa fendre, percer (la peau), casser (la tête)

– Groupe ḥ-ṣ-f

ḥafṣ noyau

ḥafaṣa jeter, lancer

ṣuffaḥ tablette mince en pierre (ardoise) – **ṣafiḥ** rocher en mer

ṣafiḥ sabre à large lame

ḥaṣafa éloigner, mettre à une grande distance ; **ḥaṣifa** être galeux

Une autre affection de la peau...

– Groupe ḥ-ṣ-m

ḥaṣīm petits cailloux

ḥaṣama casser, briser

ṣimḥāʾ sol dur et raboteux – **ṣamūḥ** dur (sabot) – **ʾaṣmaḥ** fort, brave, hardi

– Racine isolée

ḥaṣana être fort – **ḥaṣīn** fort, fortifié ; solide (cuirasse)

ʾaḥṣinaṭ fers, pointes des lances

2.3. qadḍ petits cailloux, gravier

2.3.1. Morpho-sémantisme de la racine

qadḍ *sable et petits cailloux, gravier* – **qidḍat** *grosse pierre informe ; sol jonché de petits cailloux*

qadḍa *percer, perforer une perle ; amincir un pieu, le tailler à l'extrémité*

Cette racine, qui se trouve être non ambiguë, relève de l'étymon {q,ḍ},¹⁸ ce qui est confirmé par sa présence au sein de la matrice 5 {[coronal],[dorsal]} *porter un ou des coups* de Bohas.

Notre parallélisme sémantique y est patent.

Avec plusieurs autres racines non ambiguës qui présentent toutes notre parallélisme, elle est en très bonne compagnie :

qadqāḍ *sol égal et uni*

qadqada *fracasser, broyer (en parlant du lion et des os de sa proie)*

qadḍā' *solide (cuirasse)*

qadā i *décider, trancher*

qīḍat *fragment, éclat d'os*

qāḍa i *casser (son œuf)* – **qāḍa u** *défaire, séparer les parties qui tenaient ensemble*

2.3.2. Racines ambiguës probablement apparentées

Le contenu de cette sous-partie se passe de tout commentaire.

– Groupe q-ḍ-b

qabaḍa *fermer la main en contractant les doigts ; resserrer le ventre, causer une constipation* – **qubbaḍ** *sorte de tortue*

qubḍān *crocs enfoncés dans les murailles pour y accrocher qqch*

qadāba et **qarḍāba** *couper*

qa'ḍab *gros, épais ; robuste, fort*

qa'ḍāba *déraciner, arracher*

Cette racine quadrilitère peut aussi figurer dans le groupe suivant selon l'infixe considéré. Nous l'y répétons pour qu'elle accompagne la seule autre racine qui s'y trouve.

– Groupe q-ḍ-'

quḍā' *gravier, morceaux qui se détachent du bas des murs*

qadā'a *couper*

qa'ḍab *gros, épais ; robuste, fort*

qa'ḍāba *déraciner, arracher*

¹⁸ En fait nous aurions pu écrire "la séquence **qḍ**" car, comme on le constatera, le corpus de cette partie ne contient aucune racine apparentée construite sur la séquence **ḍq**.

– Groupe q-ḍ-m

qaḍīm *tout ce qui est sec et craque sous les dents*

qaḍima *grignoter, croquer du bout des dents*

qarḍamaṭ *couper*

– Racines isolées

qaḍaf *pierres minces* – **qaḍafaṭ** *monticule sablonneux ; tertre formé par les pierres et l'argile*

√**qḍf** – VII. *être ôté de sa place et porté ailleurs (se dit des grains de sable)*

naqāyid *morceaux de coque d'un oeuf cassé ; fragments, morceaux cassés*

naqāḍa *disjoindre, détraquer ce qui était joint ; rompre (un contrat)*

qarāyid *rognures, coupures*

qaraḍa *couper, rompre, couper en rongeant*

Nous ne sommes qu'à mi-chemin et déjà cette étude devient monotone et répétitive. Les moins sceptiques de nos lecteurs sont sans doute maintenant convaincus que le lexique arabe de la pierre présente de fortes similitudes sémantiques avec son homologue latin. Mais rappelons que nous avons également la prétention d'éclaircir par cette deuxième partie des points restés obscurs dans la première. Au risque de susciter l'ennui, il nous faut donc poursuivre pour réduire par le nombre la part du hasard dans les coïncidences. La présentation de moins en moins commentée des données—sauf nécessité absolue—nous permettra d'avancer plus vite.

2.4. raml sable

2.4.1. Morpho-sémantisme de la racine

raml¹⁹ *sable* – **ramala** *enrichir un tissu de perles, de pierres précieuses*

'armūlat *chicot d'une branche qui a été séparée du tronc* – **'armal** *veuf, veuve*

Du point de vue de la forme, nous bénéficions d'un travail de recherche précédent effectué pour notre étude sur le nom arabe de la pyramide.²⁰ Nous savons donc déjà que la racine √**rml** relève de l'étymon {**r,m**} et que l'une des charges sémantiques de cet étymon est justement *pierre*.

On constate dans la racine √**rml** la présence du parallélisme sémantique *pierre* // *couper* à partir du sens de **'armūlat**. On notera en passant que le veuvage est perçu comme une coupure du couple par l'arrachement définitif d'un de ses membres à l'autre.

On dispose de trois racines non ambiguës construites sur cet étymon :

raym et **raymaṭ** *colline, tertre ; tombeau*

rāma *se séparer de qqn, s'éloigner* (Voir annexe n° A.1.S.3.)

marw *sillex*

¹⁹ D'où l'espagnol *rambla*.

²⁰ J.C. ROLLAND 2017.

marà *i donner à qqn des coups de fouet*

Où l'on voit, incidemment, que les deux *glides* n'en font qu'un.

marmar *marbre*

marmara *être en colère* (Voir annexe, A.6.4.)

2.4.2. Racines ambiguës probablement apparentées

– Groupe r-m-ʾ

ʾaram *cailloux* – **ʾiram** *grosse pierre destinée à indiquer le chemin dans le désert* – Pl.

ʾurūm *pierres sépulcrales des Adites*

ʾarama *mordre à qqch, enfoncer les dents dans qqch*

ʾamarāt *petite pierre qui indique la route*

Cette racine n'a pas l'élément *porter un coup* > *couper*, mais on peut penser que le sens premier de **ʾamara** *ordonner* était *trancher* aux sens propre et figuré. (Cf. fr. *ciseau*, *décider*).

– Groupe r-m-ğ

Les consonnes **r** et **m** étaient présentes dans les racines du groupe **ğ-r-m** que nous avons rencontrées plus haut (2.1.2.) dans le cadre du chapitre consacré à **ħağar**. Ces racines sont donc le résultat du croisement des étymons {ğ,r} et {r,m}. Il était inutile de reproduire ici ce groupe in extenso.

– Groupe r-m-ḥ

ḥūram *rochers crevassés*

ḥarama *couper de manière à séparer une chose d'une autre*

ruḥām *marbre*

√**rḥm** – II. *adoucir la prononciation d'un mot en retranchant quelque son dur*

– Groupe r-m-ḍ

raḍm *pierres de bâtisse (avec lesquelles on bâtit en les posant les unes sur les autres)*

raḍama *jeter violemment à terre*

ramḍāʾ *sol jonché de cailloux, cailloux*

ramāḍāt *tranchant, état de tout ce qui est tranchant, aigu*

ḍumruz *sol dur* – **ḍamrazaʾ** *pays dont le terrain est raboteux et où l'on évite de voyager la nuit*

– Groupe r-m-h

hamir *grande masse de sable ; gras et gros* – **yahmūr** *masse de sable*

hamara *frapper avec violence le sol avec ses sabots (cheval)* – III. *enlever, emporter tout*

haram *pyramide*

– Racines isolées

ḥimāraṭ en gén., *grosse pierre* ; de là, *grosse pierre qui ferme un réservoir d'eau et l'empêche de s'écouler au dehors, et grosse pierre qui masque la retraite du chasseur ; grosse pierre dont on ferme le tombeau*

ḥamara *gratter et oter la peau extérieure ; écorcher (un mouton) ; raser (la tête)*

raṭīmaṭ *gros rocher noir*

raṭama *briser, casser*

sāmūr *diamant*

samara *crever l'œil ; lancer une flèche*

šammūr *diamant*

šamara *lancer une flèche*

ṣarīmaṭ *monticule de sable*

ṣarama *couper, retrancher en coupant*

kurtum ou **kurtūm** *rocher, grosse pierre*

kirtīm *hâche, cognée pour abattre et couper du bois*

murād *monticule de sable*

marada *couper, retrancher en coupant*

2.4.3. Racines ambiguës avec le seul sémantisme pierre

– Groupe r-m-ʿ

√rmʿ – **yarmaʿ** *pierres plates, molles et friables*

ṣamʿar *sol dur et raboteux*

ʿirmis *pierre*

ʿamraṭ *petit bijou que l'on met entre des perles enfilées pour les séparer*

– Racine isolée

mart ou **mirt** *désert, nu et humide (lieu)*

2.5. ṣaḥr roc, rocher

2.5.1. Morpho-sémantisme de la racine

ṣaḥr *roc, rocher, pierre énorme et très dure*

Cette racine, qui n'offre pas d'autre sémantisme que celui de la roche, relève très probablement de l'étymon {ḥ,ṣ}.²¹ Cette hypothèse se vérifie par le sémantisme des quatre racines ci-dessous dont trois sont non ambiguës :

21 Au sujet de cet étymon, on lira dans BOHAS & BACHMAR 2013: 146: « Des réalisations sont attestées dans les deux sens [c'est-à-dire : ḥ-ṣ ou ṣ-ḥ] mais il est impossible d'établir une relation entre elles. » Cette partie de notre étude apporte la preuve que cela est au contraire bel et bien possible.

ṣahḥa *frapper un corps dur, cogner*

ṣayḥād *dur (rocher)* – **ṣayḥadūn** *dureté d'un rocher*

Ce quadrilittère est naturellement ambigu mais il semble bien n'être qu'une extension par suffixe d'une racine √**ṣwh** ou √**ṣyh** non ambiguë sous laquelle on trouve **ṣahāt** *tumeur sur l'os causée par un coup ou une morsure*

Page | 394

ḥuṣyāt *testicule*

ḥaṣā *i couper, châtrer (un cheval entier)* – **ḥaṣiyy** *châtré, coupé ; castrat, eunuque*

L'examen de ces trois racines nous permet non seulement de déterminer l'étymon de **ṣahr** avec un fort pourcentage de probabilité, mais il confirme aussi la présence du parallélisme sémantique *pierre // porter un coup* dans une nouvelle famille, celle de l'étymon {**ḥ,ṣ**}. Ce n'est pas une famille très nombreuse mais on y trouve tout de même quelques racines ambiguës probablement apparentées. Le parallélisme y est si explicite que nous pourrions nous passer de commentaires.

2.5.2. Racines ambiguës probablement apparentées

– Groupe ṣ-ḥ-r

Aux côtés de notre mot vedette, on trouve dans ce groupe, avec radicales permutées :

ḥirṣ *digue ; chameau grand et robuste* – **ḥarīṣ** *bord d'un fleuve ; île*

ḥirṣ *lance mince* – **ḥarṣ** *lance, fer de lance* – **ḥarīṣ** *fer de lance*

ḥarbaṣīṣ *pierre très petite et luisante qu'on rencontre dans le sable ; coquillage (conque de Vénus)*

ḥarbaṣa *séparer plusieurs choses les unes des autres*

À noter tout particulièrement :

- La présence d'un nouveau coquillage.
- Une nouvelle apparition du bord ou rivage.

– Groupe ṣ-ḥ-m

ṣamḥāt *sol pierreux*

ṣamaḥa *blessar qqn à la cavité de l'oreille ; donner un coup de poing sur qqch de creux*

ṣahmā' *terrain pierreux*

ḥaṣama – VIII. *couper (se dit d'un sabre qui coupe son fourreau)*

– Racine isolée

ṣaḥuṣa *être une masse* – **ṣaxīṣ** *dur, désagréable (parole)*

√**ṣḥṣ** – IV. *effrayer, épouvanter qqn* (Cf. annexe, A.1.S.4.) ; *manquer le but en lançant une flèche* (Cf. annexe, A.2.6.)

2.6. ġundul ou ġandal *pierre, rocher*

2.6.1. Morpho-sémantisme de la racine

La racine √**ġndl** de notre dernier mot vedette est quadrilitère. Sous cette racine, on trouve également le verbe **ġandala** *jeter par terre*. Du point de vue morphologique, elle peut être considérée comme une extension par infixe nasal de la racine √**ġdl** sous laquelle on trouve le verbe **ġadala** qui signifie lui aussi *jeter par terre*. Et jeter quelque chose, c'est s'en séparer, comme nous l'avons déjà vu à plusieurs reprises dans les pages précédentes. On constate donc dans la racine √**ġndl** la présence du parallélisme sémantique *pierre // porter un coup*. Reste à déterminer l'étymon de cette racine.

La première combinaison théorique, {**ġ,d**}, est assez fructueuse pour que nous puissions nous passer d'examiner quels résultats donneraient les deux autres, d'autant plus en sachant que dans la théorie de Bohas, cet étymon, doté de la charge sémantique *porter un coup*, relève de la matrice 5 {[coronal],[dorsal]} *porter un ou des coups*.

Construites sur cet étymon, on dispose effectivement de deux racines non ambiguës :

– La racine sourde √**ġdd**

ġadad *terrain uni et dur* – **ġudd**, **ġiddat**, **ġuddat** *bord, rivage d'un fleuve ; littoral ; Djedda*

Notons cette troisième apparition du bord ou rivage (cf. 2.1.2. groupe **ġ-r-f**, p. 385; 2.5.2. groupe **š-h-r**, p. 394).

ġadda *couper, retrancher, tailler*

– La racine quadrilitère à redoublement √**ġdġd**

ġadġad, **ġadġadat** *sol plat et dur*

ġudġud *inflammation de l'œil, pustule qui naît à la naissance de la prune*

Troisième apparition de la pustule, symptôme d'une maladie de la peau (cf. 2.1.2. groupe **ġ-r-d**, p. 384 et groupe **ġ-r-m**, p. 386)

Dans les deux racines, le parallélisme sémantique *pierre // porter un coup* est patent.

2.6.2. Racines ambiguës probablement apparentées

La plupart des items se passent de commentaires.

– Groupe **ġ-d-l**

Aux côtés de notre racine vedette, on trouve d'abord dans ce groupe la racine √**ġdl** dont on a vu qu'elle en est probablement à l'origine :

ġadl *dur ; tombeau* – **ġadil** *dur ; fort, robuste* – **ġadālat** *terre couverte d'un sable fin*
ġadala *jeter, renverser par terre*

Cette racine fertile est aussi probablement à l'origine d'une autre racine quadrilitère par insertion d'un infixe guttural :

ġahdal ou **ġuħdul** *grand et gros ; fort, robuste*

ġahdala *renverser, jeter par terre*

Avec radicales permutées :

ġalada, **ġalida** *éprouver une forte gelée et en souffrir (sol cultivé)* – **ġaluda** *être fort, robuste, dur* – **ġalad** *cuir, peau ; dureté, endurcissement ; terrain uni et dur* – **ġalid** *gelée*

araméen **gilda** *testicule*

ǧalada *frapper sur la peau et l'endommager, fouetter qqn ; écorcher une pièce de bétail ; renverser, jeter qqn à terre*

Quant au nom quadrilittère **ǧalmad** ou **ǧalmūd** *grosse pierre, rocher*, apparemment sans correspondant verbal, il peut être associé aussi bien à ce groupe (√**ǧld** + infix **m**) qu'au suivant (√**ǧmd** + infix **l**).

– Groupe ǧ-d-m

ǧamd *gelée, glace, solide (non liquide)* – **ǧumd** *sol élevé et dur* – **ǧamad** *glace, sol élevé et dur*

ǧamada *couper*

ǧalmad, **ǧalmūd** *grosse pierre, rocher*

dimāǧ *ferme, solide*

– Groupe ǧ-d-r

ǧadara *avoir des pustules, s'en couvrir ; contracter des callosités*

ǧadara *faire élever une muraille autour de qqch* – **ǧadr** *mur, muraille* – **ǧadīraṯ** *enclos fait de pierres pour les bestiaux*

ǧurdaṯ *sol uni et nu, où rien ne croît*

ǧarada *oter, enlever* (p. ex. les feuilles des arbres, la peau, etc.)

Nous avons déjà rencontré ce groupe en 2.1.2. On peut en déduire que ces deux racines résultent du croisement des étymons synonymes {ǧ,r} et {ǧ,d} *porter un coup*.

– Racines isolées :

ǧadaf *tombeau*

ǧadafa *couper un membre du corps*

ǧahād *sol dur et stérile*

ǧihād *lutte, combat* (Cf. annexe, A.6.1.)

ǧadb *qui souffre de la stérilité (lieu, pays, sol)*

akkadien (a)**gadibb**- *soc* – éthiopien **ǧadb** *hache*

2.6.3. Racines ambiguës avec le seul sémantisme pierre

– Groupe ǧ-d-s

ǧādis *dur et ferme ; terrain sec, dur, inculte*

ʿasǧad *perles ; chameau gros, épais*

– Groupe ǧ-d-n

ǧanad *terrain inégal et rocailleux*

danaǧa *fixer, raffermir solidement*

– Racines isolées :

ʾaḡad *solide*

ḡadaṣ *sol dur*

Nous voici enfin arrivés au terme de cette partie de notre étude consacrée aux dénominations arabes de la pierre. Avant de faire la synthèse de nos observations, il nous a paru utile d'ajouter quelques racines supplémentaires dans lesquelles on observe le même parallélisme sémantique que nous avons relevé dans nos six mots vedettes et leurs apparentés :

barada *limer*

barad *grêle*

Les deux mots sont toujours usuels.

balāṭ *pavé*

Mot usuel. L'arabe classique a connu **balāṭa** *frapper qqn à l'oreille avec le bout de l'index* – III. *se battre au sabre ou au bâton*

ṣawṭ ʾaḡaṣṣ *voix rocailleuse*

Mot usuel. L'arabe classique a connu **ḡaṣṣ** *endroit pierreux, inégal et dur* – **ḡaṣṣa** *sol semé de cailloux* // **ḡaṣṣa** *briser, casser, broyer*

aʿbal *rocher blanc, granit*

Mot usuel. L'arabe classique a connu **ʿabala** *couper, retrancher*

ʿalaba *couper, retrancher, abattre*

ʿulb *sol dur et stérile*

Les deux mots sont obsolètes.

faḍḍa *casser, rompre, briser*

Mot usuel. L'arabe classique a connu **faḍḍat** *terrain rocailleux*

mahw *petites pierres minces, brillantes et transparentes ; perles*

mahā u *porter à qqn un coup violent*

Les deux mots sont obsolètes.

2.7. Synthèse de nos observations

Dès notre introduction, sans être géologue ni minéralogiste et sans pousser jusqu'à la lune,²² la simple connaissance du monde nous avait permis d'énumérer, du grain de sable au rocher, divers types de pierre en fonction de leurs volumes, de leurs formes ou de leurs usages, depuis la meule du meunier jusqu'à l'édification des digues, routes, ponts, murs, tombes et pyramides. Il semble qu'avec les six mots arabes que nous avons mis en vedettes et leurs apparentés respectifs nous en ayons fait un honnête inventaire. Ces six mots du langage usuel nous ont même amené à rencontrer en route des termes plus spécifiques comme le charbon, le marbre, le silex et le granit.

²² Nous aurions pu : dans l'Univers, la lune n'est qu'un gros grain de sable, une "poussière d'étoile" ; on peut considérer le nom **qamar** comme construit sur l'étymon {r,m}. (Voir 2.4.1.). Voir aussi en 3.2. la racine BDR.

Nous avons également énuméré divers objets pouvant être assimilés ou comparés à des pierres : noyaux, dents, fragment d'os, coraux, coquilles d'œuf, coquillages, testicules... Ils ont tous apparu, plus quelques autres auxquels nous n'avions pas d'abord pensé :

- en premier lieu le sol dur, sec, stérile, où rien ne pousse ; ce n'est pas de la pierre mais c'est tout comme ; le désert, en somme ;
- les surfaces gelées, la glace, le verglas ;
- les perles, la carapace de la tortue ;
- les callosités de la peau, le poing fermé et même le ventre constipé.

Nous savions que la pierre était symbole de dureté, plus encore en arabe—elle est omniprésente dans le monde arabophone—qu'en indo-européen où l'arbre en général et le chêne en particulier lui disputent ce rôle.²³ Nous avons découvert que cette caractéristique naturelle se déploie en un faisceau de dérivations sémantiques d'ordre physique ou moral : solidité, force, robustesse, grosseur, grandeur, épaisseur, hauteur ... Les hommes et les chameaux qui “en imposent” sont définis par des mots évocateurs d'un nom de la pierre ; on dit bien en français “*Cet homme, c'est un roc.*”²⁴

Quant au rapport sémantique de la pierre avec l'action de *porter un coup*, qui parcourt toute cette étude, il faut bien reconnaître qu'il n'est pas très surprenant : nous avons d'emblée rappelé que la pierre *taille* et surtout qu'elle *est taillée*. D'où, semble-t-il, le peu de cas fait de ce rapport par l'étymologie traditionnelle dans la paire **rūpēs** // **rumpō**, sans doute considéré comme une évidence ne méritant pas une attention particulière.

Ce rapport n'allait pas forcément de soi pour l'arabe : sauf à avoir lu quelque part et il y a bien longtemps que si le nom arabe de l'île est dérivé d'une racine ayant le sens de *couper*, c'est parce qu'une île est ou semble coupée du continent. Mais une île n'est pas une pierre, ce n'est qu'une métaphore de la pierre. Le nombre de fois où nous avons pu vérifier ici la réalité du rapport *pierre* // *porter un coup* en arabe confirme son existence à la fois en sémitique—où le cas de l'île est loin d'être le plus flagrant—et en indo-européen pour la paire gréco-latine **lapis** // **λέπω**. Nous savons maintenant que, depuis les origines du langage, la pierre a dû être considérée comme le résultat d'une fragmentation : les hommes ont très vite compris que le destin du rocher était un tas de sable.

Mais l'intérêt de notre étude pour l'étymologie indo-européenne ne se limitera pas à cette confirmation. Nous avons en effet la hardiesse de penser que nos observations pourraient aussi apporter quelque lumière sur les origines des mots grecs **λίθος** et **πέτρᾱ** sur lesquels, un peu moins démuni qu'au début de notre recherche, nous allons maintenant revenir.

²³ Le français *dur* et l'anglais *tree* sont issus de la racine IE **deru-* « dur ».

²⁴ « Le docteur [...] se dresse, calme et puissant, au-dessus de cette petite épave; c'est un roc », J.-P. SARTRE, *La Nausée*, Paris: Gallimard, 1938: 94.

3. Retour sur λίθος [líthos] et πέτρᾱ [pétrā]

3.1. grec λίθος [líthos]

Puisque le grec λίθος est sans famille dans sa propre langue, le cas du couple lapis // λέπω nous incite à aller voir du côté du latin. On y tombe d'emblée sur un mot qui s'en rapproche fort, du moins dans la forme : **litus**, **-oris** *rivage de la mer, côte, littoral*. Et c'est sans grande surprise qu'on lit à son propos dans le DELL : « Aucun rapprochement sûr ».

Et pourtant, rappelons ces paires que nous avons trouvées pour l'arabe :

ḡurf, **ḡuruf** *berge, bord rongé par l'eau*

ḡarafa *enlever, emporter tout, en balayant, d'un coup de balai ou de pelle*

ḡarīṣ *bord d'un fleuve*

ḡarīṣ *fer de lance*

ḡudd, **ḡiddaṭ**, **ḡuddaṭ** *bord, rivage d'un fleuve ; littoral*

ḡadda *couper, retrancher, tailler*

ṣawḥ *berge, bord d'une rivière, bord élevé comme un mur*

ṣāḥa *fendre*

À quoi nous pouvons ajouter le tigré **ḡargər** *rocher, falaise* et au moins une racine arabe associant clairement la pierre au bord :

ṣibr ou **ṣubr** *marge, bord* // **ṣubr** ou **ṣubur** ou **ṣabbāraṭ** *terrain couvert de petits cailloux*
 – **ṣabar** *glace, eau gelée* – **ṣibāraṭ** ou **ṣabāraṭ** *pierres ; éclat, morceau de rocher ou de fer* – **ṣbraṭ** *pierres dures* – **ṣabīr** *colline rocailleuse*

À l'évidence, l'arabe perçoit la rive comme une coupure. Tel le vent frappant les pics des sommets, l'eau des oueds et des océans, repue d'une terre friable promptement engloutie et dissoute, se heurte à la roche des rives ou des rivages, la longe, la ronge et lentement la façonne. Le lexique arabe apporte la preuve qu'il y a bel et bien un lien sémantique fort entre les mots qui désignent la pierre et les signifiants de la rive, entre les noms de la dune ou de la digue et ceux du littoral. Et donc, très probablement, en indo-européen aussi, entre le grec λίθος et le latin litus.

Reste à savoir d'où viendrait le couple λίθος // litus. Certainement d'un mot unique, seul ou rare vestige d'une langue méditerranéenne depuis longtemps disparue, à moins qu'il ne soit issu de la branche celtique d'une racine indo-européenne en *pl- comme *plē- *déchirer* ou *pel- *peau, peler* dont le thème *pel-(i)-s- *rocher*—au vu de ce que nous savons maintenant—n'est probablement qu'une extension. Notons avec prudence que l'hypothèse celtique pourrait convenir pour les mots germaniques désignant le plomb, tels l'anglais **lead**, également d'origine incertaine. En glosant πέλλα [pélla] par λίθος, Hésychios nous donnait peut-être sans s'en douter la clef de leur commune origine.

Notons que l'ordre *pl- de ces racines est exactement l'inverse de celui que nous avons retenu plus haut comme étant à la source de lapis et des ses apparentés grecs et latins. Comme nous l'avons constaté à plusieurs reprises en d'autres occasions, on voit une fois de plus que le non ordonnancement des consonnes radicales n'est pas propre au domaine sémitique.

3.2. grec πέτρᾱ [pétrā]

Le cas de **πέτρᾱ** est plus problématique. Ce mot est non seulement sans famille grecque mais on ne voit pas quel mot latin pourrait lui être apparenté.²⁵ Watkins le pense dérivé de la racine ***per-** 2 *conduire, passer par-dessus* via une forme suffixée **per-trā-* mais le lien sémantique proposé par cet auteur est forcé et peu convaincant.²⁶

Dans ces cas-là, notre réaction habituelle est de nous tourner vers le sémitique, ne serait-ce que pour vérifier s'il n'y aurait pas quelque possibilité de rapprochement possible, qu'il soit savant ou naïf. Notons que nous avons en cette matière et sur le même thème d'éminents modèles :

- Chantaine opte pour une origine sémitique du grec βιζακίων [bizakiōn] *petits cailloux* dont l'étymon pourrait être l'araméen bizqā²⁷ *débris, petite pierre* ;
- Michel Masson²⁸ propose de rapprocher le grec χάλιξ [khálik] *caillou, gravier* et ses variantes κάλλιξ [kállēks], κόλλιξ [kókhleks] *petit caillou dans une rivière* de l'hébreu ḥalluq *caillou dans une rivière*.

Nous voilà doublement encouragé à proposer une origine sémitique du mot grec πέτρᾱ. Nous allons dire sur quoi nous fondons cette hypothèse.

1. Phonétiquement, nous savons par d'autres cas d'emprunts similaires,

- qu'un **π-** initial correspond généralement à un **p-** en akkadien et à un **f-** en arabe ;
- qu'en deuxième position, une dentale ou une interdentale peut alterner avec une sifflante ;
- que cette deuxième radicale peut être sourde, sonore ou emphatique.

2. Sémantiquement, nous savons maintenant qu'un nom sémitique de la pierre a de fortes chances de relever d'une racine dont le sens premier est *porter un coup*.

À la fin de la sous-partie 2.6., nous avons relevé une paire correspondant aux critères que nous venons de poser :

faḏḏaṭ *terrain rocaillieux, élevé* // **faḏḏa** *casser, rompre, briser*

En poursuivant notre cueillette, nous en avons glané d'autres :

fatta *écraser, broyer qqch entre ses doigts ; fendre (les pierres)*

fadara – II. *se casser, être brisé, cassé en petits et grands morceaux* – **fādiraṭ** *rocher détaché au haut d'une montagne*

fadfad *sol uni et dur* // **fadfada** *courir en se sauvant devant l'ennemi*

fusayfisā' *coquillage ; mosaïque* // **fasfas** *sabre émoussé (sabre)*

√fšl – **maḥṣil** *monceau oblong de sable ; tas de silex* // **faṣala** *séparer*

²⁵ À moins d'être très audacieux et de reconnaître dans **πέτρ-** mais dans un ordre différent les mêmes consonnes que celles du radical latin **rupt-** de certaines formes dérivées du verbe **rumpo**...

²⁶ "With possible earlier meaning *bed-rock* (< what one comes through to)".

²⁷ Notons au passage que ce mot présente toutes les qualités requises pour être intégré à ce que nous appellerons plus loin la famille élargie de **πέτρᾱ** : il a une labiale à l'initiale suivie d'une sifflante et est dérivé d'un verbe **b^ezaq** qui a le sens de *briser, broyer*.

²⁸ MASSON 2013a: 217-218.

fašan/fašà pépin de raisin sec // **fašà** détacher, séparer

fašīš noyau // **fašša** séparer, disjoindre

fašīṭ pelures de dattes, rognures d'ongles

Voilà donc un ensemble non négligeable de neuf racines—dont six non ambiguës—où il est question à la fois de pierres (ou d'objets assimilés à des pierres) et de coupures. Ces racines ne sont pas construites sur le même étymon mais leurs étymons relèvent tous de la matrice phonique n° 1 {[labial],[coronal]} *porter un coup ou des coups*.

En poussant la recherche, on trouve encore cinq racines non ambiguës mais orphelines de l'élément *pierre* :

fatta – VII. être cassé, brisé

fadda être tout seul, isolé, séparé des autres

fazza faire défection et se séparer de qqn

fazfaza donner la chasse à quelqu'un et l'éloigner

faṭā donner une chasse vigoureuse à un animal

... et une trentaine de racines ambiguës, elles aussi orphelines de l'élément *pierre* :

fata'a casser

fataḥa ouvrir – IV. trancher (dans une dispute)

fatraša couper

fataḡa fouler avec les pieds au point d'écraser

fataqa fendre, rompre ; séparer, défaire, découdre

fataḡa casser, briser

fadaḥa casser, briser, écraser avec une pierre

fadaša casser, briser, écraser

fadaḡa casser, briser, écraser

faduma être raboteux, avoir la surface couverte d'aspérités

fadaḥa – V. écarter les jambes

fazara rosser, donner des coups de bâton sur le dos ; déchirer un habit

faza'a – II et IV. effrayer

fasa'a déchirer, lacérer ; donner à quel-

qu'un des coups de bâton sur le dos

fasaḡa – II. écarter les cuisses

fasaḥa élargir

fasaḥa disjoindre, séparer

fasaqa sortir de son enveloppe (datte mûre)

fašaḥa démettre un membre du corps

fašada ouvrir une veine

faša'a presser une datte verte pour la faire sortir de son enveloppe

fašama casser, déchirer qqch

faḍaḥa casser (un morceau de bois) ; crever un œil

faḍaḡa casser (un morceau de bois)

faṭa'a frapper qqn sur le dos

faṭaḥa frapper qqn avec un bâton

faṭada éloigner qqn

faṭara fendre, pourfendre, couper en deux

faṭama sevrer un enfant ; couper en faisant une incision

Ces racines, on le voit, ne nous offrent pas de dérivé “pierreux” mais il serait bien étonnant, au moins pour certaines d'entre elles, qu'un tel vocable n'apparaisse pas dans une forme dialectale ou dans une autre langue sémitique. Notons déjà les racines **fadara**, **faṭara** et **fatraša** ; dans notre recherche d'éventuels cognats sémitiques du grec **πέτρος**, ce sont de bons candidats.

Venons-en à l'akkadien. Nos glanures y sont moins nombreuses mais on trouve tout de même :

pasāsu *effacer, oblitérer ; détruire, aplatir, raser*

pašādu *trancher, couper, tailler, entailler*

patāḫu *percer (mur, four, partie du corps), crever, piquer, ouvrir, forer, sonder ; (bétail) poignarder, enfoncer un couteau, frapper (et tuer) avec un couteau*

patarru *massue, masse d'arme en cuivre ou en bronze*

patru *épée, dague ; couteau de boucher, de tanneur, ...*

pattu *frontière*

patû *défaire ; (orge) enlever la balle, décortiquer, enlever les écales ; percer*

paṭāru *détacher, défaire ; quitter (un lieu) ; découvrir (une partie du corps) ; disperser (des troupes) ; rompre (un contrat) ; dissiper ; annuler, interrompre ; déteiler ; séparer, découper ; écarter, enlever, disperser ; démonter, desserrer, défaire*

pāṭu *frontière, limite*

Nous n'avons pas de commentaires à faire ici autres que ceux que nous avons déjà faits pour l'arabe. Comme bons candidats à une éventuelle et plus proche parenté avec **πέτρᾱ**, notons les noms **patarru** et **patru**, et le verbe **paṭāru**, qui est d'ailleurs de la même racine sémitique que l'arabe **faṭara**.

Pour tenter de convaincre les plus sceptiques, nous pourrions aligner des listes similaires avec la labiale **b-** à l'initiale au lieu du **f-**. En arabe comme en akkadien, pour certaines des racines ci-dessus, il existe en effet des variantes en **b-C²-C³**. Nous nous contenterons, pour donner un peu plus de corps à ce que nous pensons être la famille nucléaire de **πέτρᾱ**, de signaler quelques racines sémitiques en **b-C²-r** où **C²** est une dentale ou une interdentale. Notre référence sera le fascicule 2 du *Dictionnaire des racines sémitiques* :

BDR (p. 46)

“Pour Dillmann, le sens premier est *couper*”. On y retrouve incidemment la *lune*, mais ici sous la forme **badr**. Cf. **qamar**, 2.7., note de bas de page.

BDR (p. 47)

baḏara *disperser, disséminer*

BṬR (p. 61)

baṭara *fendre, ouvrir une plaie, percer un ulcère, etc.*

al-Baṭrā' (nom de la ville de) *Pétra*

On est en droit de se demander si ce toponyme est bien un emprunt au grec, comme le veut la tradition, ou un simple dérivé de **√bṭr**.

bayṭār²⁷ *médecin-vétérinaire*

27 Pour certains, ce mot serait issu du grec ἵππιατρός [hippiatrós], littéralement « médecin spécialiste des chevaux ». Pour d'autres, du latin *veterinarius*, « relatif aux bêtes de somme, vétérinaire ; médecin-vétérinaire ». Mais le rapport sémantique entre *veterinarius* et *vetus*, « vieux » n'est pas évident. Columelle, célèbre agronome romain du 1^{er} siècle, utilise deux fois le mot *veterinarius* dans son œuvre. Après quelques années passées dans l'armée, où il occupe le poste de tribun en Syrie en 35, il se con-

Probable extension de $\sqrt{\text{btr}}$ par infixation du glide.

BDR (p. 78)

La dentale de cette racine se réalise en sifflante emphatique dans plusieurs langues sémitiques, d'où

bašara *couper, retrancher* // **bušr** *pierres dures et blanches ; marge, bord ; écorce* – **bašraṭ** *pierres dures et blanches ; terrain dur, pierreux et dont on tire les pierres* – **al-Bašraṭ** *Basra ou Bassorah*.

Dans les textes anciens, les noms de Pétra et Basra sont souvent associés, comme s'ils avaient plus ou moins le même sens.

akkadien **bašāru** *couper, déchirer*

hébreu **biššer** *couper*

En sud-arabique, on trouve diverses formes avec dentale et le sens de *couper, déchirer*.

NB : Il n'aura pas échappé aux plus attentifs de nos lecteurs qu'une racine rencontrée plus haut présente, au prix d'une métathèse, de forts signes de parenté avec celle-ci. Rappelons-la :

šibr ou **šubr** *marge, bord* // **šubr** ou **šubur** ou **šabbāraṭ** *terrain couvert de petits cailloux* – **šabar** *glace, eau gelée* – **šibāraṭ** ou **šabāraṭ** *pierres ; éclat, morceau de rocher ou de fer* – **šubraṭ** *pierres dures* – **šabīr** *colline rocailleuse*

En veut-on une autre, proche de cette dernière ?

zabara *éloigner, repousser qqn de qqch* // **zabr** *pierres dures* – **zubaṭ** *morceau, fragment ; morceau de fer*

BTR (p. 90)

batara *couper la queue d'un animal, l'écourter*

akkadien **butturu** *mutiler*

amharique **bättar** *bâton*

araméen **b^etar**, **bitrā** *morceau*

BṬR (p. 91)

baṭara *être couvert de pustules, de boutons* // **baṭr** *terrain sablonneux parsemé de pierres blanches*

Nous espérons, par ces quelques pages, avoir apporté notre pierre à la recherche étymologique ; l'avenir dira si ce travail s'apparente plus au sable qu'au rocher.

sacre à l'agriculture. Cela ne suffit sans doute pas pour prouver que le mot est un emprunt à une langue parlée aux frontières de la Syrie à l'époque de Columelle mais on n'a pas d'autres attestations. Nous penchons donc plutôt pour un emprunt par le latin à une langue sémitique d'un cognat de **bayṭar**.

Bibliographie

- ASSOCIATION ASSYROPHILE DE FRANCE. 2017. *Dictionnaire akkadien*. En ligne sur <http://www.assyrianlanguages.org/akkadian/index_en.php>.
- BAILLY, Anatole. 1901. *Dictionnaire grec-français*. Hachette, Paris.
- BELOT, Jean-Baptiste. 1955. *Dictionnaire arabe-français « El-faraid »*. Imprimerie catholique, Beyrouth.
- BOHAS, Georges. 1997. *Matrices, étymons, racines*. Peeters, Leuven-Paris.
- / BACHMAR, Karim. 2013. *Les étymons en arabe: Analyse formelle et sémantique*. (Recherches, n° 23). Dar El-Machreq, Beyrouth.
- / SAGUER, Abderrahim. 2012. *Le son et le sens: Fragment d'un dictionnaire étymologique de l'arabe classique*. Presses de l'IFPO, Damas.
- / SAGUER, Abderrahim. 2014. *The Explanation of Homonymy in the Lexicon of Arabic*. ENS Éditions, Lyon.
- CAILLOIS, Roger. 1966. *Pierres*. Gallimard, Paris.
- CHANTRAINE, Pierre. 1977. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*. Klincksieck, Paris.
- COHEN, David. 1970-. *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques*. Fasc. 1 et 2: Paris / La Haye: Mouton, 1970 ; fasc. 3 à 10 (avec la collaboration de F. BRON et A. LONNET): Louvain / Paris: Peeters, 1993-2012.
- DE VAAN, Michiel. 2008. *Etymological Dictionary of Latin and the Other Italic Languages*. Brill, Leyde.
- Dictionnaire akkadien* → ASSOCIATION ASSYROPHILE DE FRANCE.
- ERNOU, Alfred / MEILLET, Antoine. 1932, réédition 2000. *Dictionnaire étymologique de la langue latine*. Klincksieck, Paris.
- ETYMONLINE : abréviation usuelle de *Online Etymology Dictionary* (en ligne).
- FOURNET, Arnaud. 2008. « La reconstruction de l'indo-européen et la réalité du sémitique : convergences et perspectives ». *Langues et Littératures du Monde Arabe*, 7: 3-39.
- GAFFIOT, Félix. 1934. *Dictionnaire latin-français*. Hachette, Paris.
- GUIRAUD, Pierre. 1982, 1994. *Dictionnaire des étymologies obscures*. Payot, Paris.
- IBN MANẒŪR (XIIIe s.), *Lisān al-'Arab*. (en ligne sur <http://www.baheth.info/index.jsp>).
- Indo-European Lexicon, Pokorny Master PIE Etyma*, The College of Liberal Arts, University of Texas, Austin.
- KAZIMIRSKI, A. de Biberstein. 1860. *Dictionnaire arabe-français*. Maisonneuve et Cie, Paris.
- KHATEF, Laïla. 2004. « Le croisement des étymons : organisation formelle et sémantique ». *Langues et Littératures du Monde Arabe*, 4: 119-138.
- Le Trésor de la Langue Française*. <http://www.cnrtl.fr/>
- MASSON, Michel. 2013a. *Du sémitique en grec*. Éditions alFabarre, Paris.
- . 2013b. « Perles, coraux et bilitères ». *Semitica et Classica*, 6: 269-278.
- REIG, Daniel. 1983. *Dictionnaire arabe-français / français-arabe « As-Sabil »*. Librairie Larousse, Paris.
- ROLLAND, Jean-Claude. 2015. *Étymologie arabe : dictionnaire des mots de l'arabe moderne d'origine non sémitique*. L'Asiathèque, Paris.

— . 2017. *Dix études de lexicologie arabe*. 2^e édition. Meaux, J.C. Rolland.

WATKINS, Calvert. 2000. *The American Heritage Dictionary of Indo-European Roots*. Second Edition. Houghton Mifflin Company, Boston & New York.

WEHR, Hans. 1966. *A Dictionary of Modern Written Arabic* / edited by J. Milton COWAN. Cornell University Press, Ithaca NY.

Annexe : Le réseau sémantique de « porter un coup »

(extrait de BOHAS & SAGUER 2012: 220 sq.)

A. Porter un coup ou des coups (sans spécifier l'objet)

A.1 Frapper avec un objet tranchant, de là :

A.1.1 l'objet ou une partie de l'objet (sabre, lame, hache, etc.)

A.1.2 spécification : fendre, déchirer, inciser, mordre, ouvrir, etc.

A.1.3 résultat de l'action : la partie par rapport au tout :

A.1.3.1 raccourcir, tronquer

A.1.3.2 tuer, massacrer > mourir, achever, terminer, fin, bout...

A.1.3.3 raser, peler, racler, écorcher, dépouiller, enlever, arracher

A.1.3.4 couper, séparer une partie du tout, emmener une partie

A.1.3.4.1 petite quantité, portion, tranche

A.1.3.4.2 être mis à l'écart, isolé, seul. Cette orientation donne lieu à une masse de sens qui tournent tous autour de l'idée "séparer, se séparer, (se) disperser" que nous appellerons *A.1.S.*, qui se ramifie de la manière suivante :

A.1.S.1 (se) disperser, (se) répandre, semer

> divulguer un secret

> dilapider ses biens

A.1.S.2 éloigner, repousser, détourner

A.1.S.3 réfléchi : se séparer, s'éloigner

A.1.S.3.1 modalité de la séparation : marcher, fuir, courir > rapidité

A.1.S.4 causativité : faire partir, chasser, effrayer

A.2 Frapper avec un objet pointu

A.2.1 l'objet ou une partie de l'objet (lance, flèche, pointe, etc.)

A.2.2 donner un coup de lance, percer, pénétrer, ...

A.2.3 sortir de, émerger, pousser, être saillant, être au sommet

A.2.4 sonder

A.2.5 ficher, planter dans la terre

A.2.6 se planter dans l'objectif, atteindre ou manquer le but ; de là : avoir tort ou raison

A.3 Frapper avec un fouet, un bâton, un objet quelconque

A.3.1 l'objet

A.4 Blessures diverses consécutives à des coups

A.5 Préparation de l'action : aiguiser, affiler...

A.6 Réciprocité

A.6.1 se battre, attaquer

A.6.3 victoire ou défaite

A.6.2 faire la guerre

A.6.4 s'irriter, être violent

A.7 Frapper avec la main, le pied ou diverses parties du corps

A.7.1 pousser, repousser

A.7.2 protéger, conserver, garder

B. Conséquence immédiate de A

B.1 Briser, casser, piler

B.2 Détruire, périr, faire périr, perdre